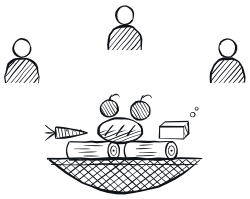
Copiez, pliez, partagez.



antimeta analyse les systèmes de domination pour s'en libérer.

Il cherche à éclairer notre regard sur ce qui concentre le pouvoir, s'approprie les ressources communes, manipule nos modes de pensée et isole les gens les uns des autres pour mieux les opprimer. Avec un premier adversaire, de toujours : nous-mêmes, ce que nous nous autorisons et laissons faire du monde, faute de nous y opposer.

Ces dominations ne sont pas des fatalités : ce sont des constructions, qui peuvent être défaites et remplacées. Qu'elles soient numériques, économiques, politiques ou narratives, quels outils construire maintenant pour s'en émanciper ?

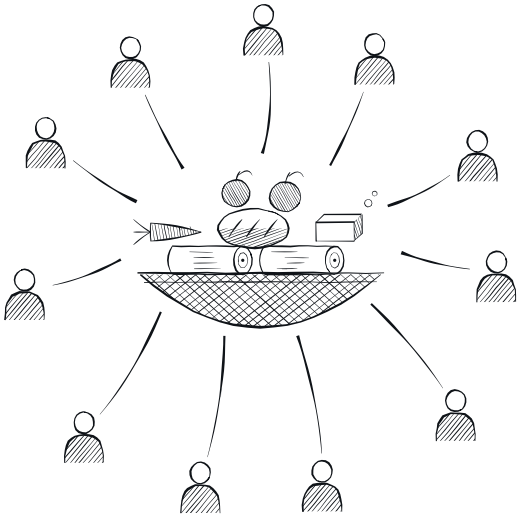
antimeta propose des savoir-faire simples, libres et transmissibles, qui aident à s'organiser ensemble sans dépendre d'un pouvoir central.

Ce manuel est un point de départ : menez vos propres recherches, testez, restez critiques.

antimeta
www.antimeta.fr
contact@antimeta.fr
Licence CC BY-NC-ND

Provision commune

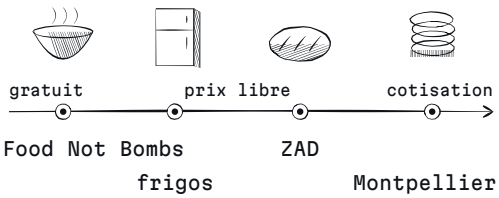
Produire ensemble, partager sans vendre



ÉDITION 2026

les cousins

Qui fait déjà pareil ?



Du don pur à la cotisation selon ses moyens.

Food Not Bombs. Depuis 1980, des groupes autonomes servent des repas gratuits dans la rue. Leur principe : pas une charité, une action directe.

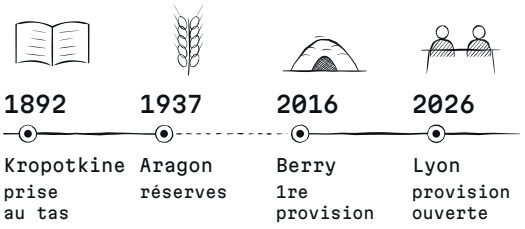
Les frigos solidaires. Un frigo sur le trottoir, où chaque personne dépose et prend. Il y en avait une centaine en France en 2022.

Le non-marché de la ZAD. À Notre-Dame-des-Landes, pain, légumes et fromage circulent à prix libre.

La caisse alimentaire commune. À Montpellier depuis 2023, chaque membre cotise selon ses moyens et reçoit 100 € par mois pour se nourrir.

les racines

D'où vient l'idée ?



En 1892, le géographe anarchiste Pierre Kropotkine imagine, dans *La Conquête du pain*, une société où les réserves sont mises en commun. Sa règle tient en deux lignes :

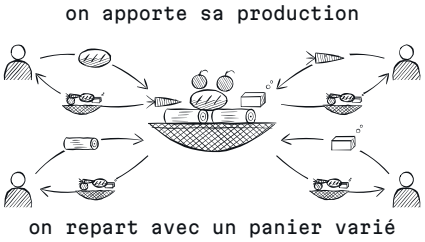
> « Prise au tas de ce qu'on possède en abondance !
> Rationnement de ce qui doit être mesuré, partagé ! »

En Aragon, en 1936, des centaines de villages mettent en commun terres, outils et récoltes. En février 1937, leur fédération, fondée à Caspe, réunit environ 80 000 personnes. Ses **réserves communes** aident les villages les moins favorisés par la nature. L'armée républicaine y met fin en août 1937.

le principe

Une provision commune, c'est quoi ?

Imaginez un garde-manger partagé par quelques foyers. Chaque personne y apporte ce qu'elle sait faire ou produire : du pain, du savon, des légumes, du bois. Chaque personne y prend ce dont elle a besoin. Personne ne vend, personne n'achète.

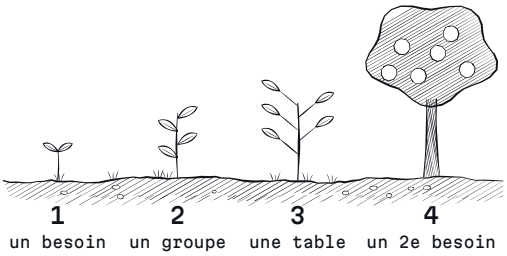


Dans le Berry, où l'idée a pris forme en 2016, on parle de **revenu d'existence en nature** : une part de la vie qui ne dépend plus d'un salaire.

Construire ensemble
un « pouvoir de non-achat ».

commencer

Par où commencer ?



1. Un seul besoin. Le pain de la semaine, la lessive, les légumes d'un jardin. Mieux vaut un besoin vraiment couvert que dix promis.

2. Un petit groupe. Quelques foyers qui se connaissent et se font confiance.

3. Une table ouverte. Un repas par mois pour montrer, partager, accueillir. C'est par là que les gens entrent.

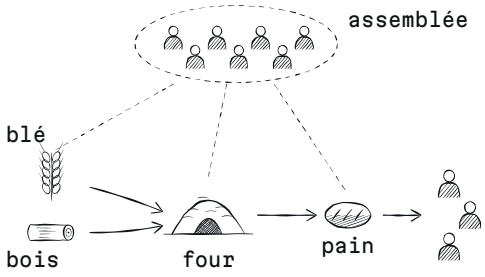
4. Un deuxième besoin, quand le premier tient sans effort.

Pour apprendre auprès de celles et ceux qui le font : site cihb.xyz (Berry) · courriel pclyon@ouvaton.org (Lyon)

comment

Comment ça s'organise ?

Chaque besoin a son **groupe d'activité** : boulangerie, lessive, fruits, remèdes, bois de chauffe. Les groupes se passent le relais : le blé et le bois servent au four, le four nourrit tout le monde. C'est une **filière**.



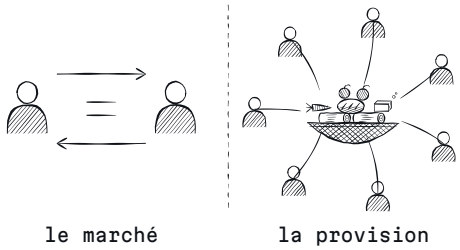
L'**assemblée** réunit tout le monde chaque trimestre et confie les tâches aux groupes. Dans chaque groupe, la personne référente change régulièrement : personne ne garde la main.

Une fois par mois, une table ouverte accueille qui veut : le « marché communard » dans le Berry, les « vendredis communs » à Lyon.

sans compter

Et si quelqu'un ne donne rien ?

Au marché, chaque échange doit s'équilibrer : je te donne, tu me rends autant. Dans une provision commune, on ne tient pas de comptes.



À Lyon, le groupe l'a écrit noir sur blanc : aucune contrepartie, ni en argent, ni en heures, ni en compétences. Une personne qui ne peut rien apporter ce mois-ci mange comme les autres. Et la moitié de ce qui est produit part au-dehors, vers qui en a besoin.

> On ne vérifie pas qui mérite.
> On vérifie que personne ne manque.